

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 107

Artikel: Bijoux de la Baltique
Autor: Pichon, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bijoux de la Baltique

Les capitales des pays baltes — Riga, Tallinn et Vilnius — forment un trio de charme aux confins de l'Europe. Entre les trois, le cœur balance.

S'il fallait s'en référer à un conte, ce serait *La Belle au bois dormant*, allégorique d'un territoire que l'Europe — en l'intégrant — a tiré de sa relative torpeur. Entre de brèves périodes d'indépendance, les pays baltes ont longtemps subi la domination — et parfois les mauvais sorts — de voisines fées Carabosse. Aujourd'hui, ils surprennent par l'heureux mariage de leur patrimoine historique et d'une audacieuse modernité. De lacs en forteresses, de collines en châteaux, ils ont de quoi séduire le visiteur en quête de florilège culturel.

En regroupant Lituanie, Lettonie et Estonie sous une même enseigne balte, on risque pourtant de les confondre. Alors que chacune de ces nations a sa propre histoire, sa langue, sa culture... Malgré une mon-

naie commune, l'euro, les Estoniens se sentent proches de la Finlande, les Lettons de la Russie et les Lituaniens de la Pologne. Cela transparait dans le caractère, les traditions, voire les pratiques religieuses. Vilnius étonne par la richesse de son héritage gothique, Renaissance et baroque. Tallinn souligne son passé médiéval, Riga met en avant la variété de ses architectures, avec un penchant pour l'Art nouveau, dont elle a de beaux restes, épargnés par les bombardements de 39-45.

BERNARD PICHON

CLUB

Allez à la découverte de ces trois capitales! Notre offre en page 100.



TALLINN, LA MÉDIÉVALE

Voici l'Estonie, qui ne cesse de surprendre par l'étonnante cohabitation de son patrimoine et des derniers apports du XXI^e siècle. Entourée de murailles et de plus d'une vingtaine de tours, la capitale se donne des airs de Carcassonne. Ses quartiers anciens lui ont valu un classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Tallinn aussi reste imprégnée de multiples influences, notamment germaniques: clochers élancés, palais aux caves voûtées abritant de nombreux bars et restaurants tendance, dans l'esprit de quelques autres villes hanséatiques. Mais, ici plus qu'ailleurs, les nouvelles technologies semblent avoir trouvé un terrain fertile auprès d'une jeunesse hyperconnectée, qui se plaint toutefois du prix élevé de la vie, en comparaison de Riga et de Vilnius.

La plus vieille pharmacie d'Europe est encore en activité (les premiers documents datent de 1422). Dans ses vitrines, des remèdes de l'époque: venin de serpent pour lutter contre les douleurs articulaires, urine de hérisson pour prévenir la chute des cheveux. Facile à découvrir à pied, le cœur de la vieille ville invite à une exploration piétonne; la meilleure façon, sûrement, de se laisser apprivoiser par une cité qui draine aussi les «start-upper» du monde entier.

LE KALÉIDOSCOPE DE VILNIUS

Si Vilnius n'a pas encore la même aura que ses voisines, c'est une injustice qu'il convient de réparer. Car celle que l'on surnomma la « Jérusalem du Nord » fut une grande cité juive, une grande monarchie au Moyen Âge et une éclatante ville baroque. Comme ses deux voisines, la cité reflète les influences culturelles, artistiques et architecturales qu'elle a accumulées au cours des siècles. La place de la Mairie est un décor photogénique, surtout la nuit. Bordée de ravissants immeubles, elle semble partir en entonnoir avec, de part et d'autre, ses églises orthodoxes et ses petits palais. On peut visiter la Galerie de peinture municipale pour ses stucs, ces incunables et



autres manuscrits précieux. On s'émerveille dans les ruelles voisines, comme la rue Pilies, véritable épine dorsale de la vieille ville, qui égrène un autre chapelet de belles demeures. Ici comme dans les autres pays baltes, les traditions populaires — nullement figées à l'état de folklore — continuent d'exprimer leur identité spécifique, notamment au travers des chorales et des festivals. Mais il est un rendez-vous qui — bien plus que Noël — réunit les trois nations baltes dans une ferveur commune: c'est la Saint-Jean, point culminant de l'année festive. Célébrer le solstice d'été sous ces latitudes peut constituer un souvenir lumineux.

LE BOOM DE RIGA

La ville de Riga est en effervescence. Le trafic de son aéroport affiche une hausse constante. Les amoureux de la belle lettone saluent son Musée national — récemment rouvert au public — qui n'a rien d'une coquille vide. Plus de 50 000 œuvres d'art des régions baltes et russes éclairent un destin marqué par les occupations successives des Polonais, des Lituaniens, des Suédois, des Allemands et des Soviétiques. Ces derniers ont donné à la station Tretiakovskaia des allures de métro moscovite, avec des bas-reliefs en bronze,



des sculptures et des peintures d'artistes staliniens.

Bien sûr, on peut poursuivre par le Musée de la Guerre, celui de l'Occupation ou le sinistre quartier général du KGB. Mais il serait coupable de ne pas entretenir la mémoire au Musée juif et à celui du ghetto. Ce dernier a conservé un wagon ayant servi aux transferts vers les camps d'extermination. Un ancien dépôt abrite des dizaines de lanternes flottant dans la pénombre. Chacune est dédiée au portrait et au souvenir d'un déporté. Saisissant. Heureusement, les réconforts du marché central sont à deux pas.